

Notre soliste invité

Mikhaïlo Babiak, cor



Mikhailo Babiak a été nommé cor solo de l'Orchestre symphonique de Québec en mars 2023 et est cor solo de l'Orchestre Symphonique du Saguenay-Lac-Saint-Jean depuis l'automne 2022. En 2015, Mikhailo a remporté la position de cor solo à la Canadian Opera Company de Toronto où il a servi pendant 3 ans. Il a été cor solo invité par l'orchestre symphonique de Vancouver, l'orchestre philharmonique de Hamilton et l'orchestre de chambre du Manitoba et a effectué des tournées et enregistrements avec les orchestres du Centre national des Arts d'Ottawa ainsi que l'Orchestre symphonique de Toronto.

Mikhailo est titulaire d'une maîtrise en musique de la Northwestern University de Chicago, où il a étudié avec Gail Williams et Jon Boen. Il a terminé son baccalauréat avec Gabe Radford, Neil Deland et Chris Gongos à la Glenn Gould School du Royal Conservatory of Music de Toronto, où il est retourné en tant que boursier Rebanks en 2014.

Il est un ancien de l'Orchestre national des jeunes du Canada, du National Orchestral Institute ainsi que du Pacific Music Festival au Japon. Après deux étés passés en tant qu'artiste participant au Centre des Arts de Banff, Mikhailo a été invité à faire partie du corps professoral du programme d'hiver des artistes en résidence en 2017.

Outre de multiples récitals à l'amphithéâtre Richard Bradshaw de Toronto, Mikhailo a été invité à se produire au Festival international de musique de chambre d'Ottawa et sur la scène Millenium du Kennedy Center de Washington.

Votre opinion compte !

Aidez-nous à faire grandir l'expérience offerte par l'Orchestre en prenant quelques minutes pour répondre à notre enquête. Ensemble créons des moments musicaux encore plus mémorables !

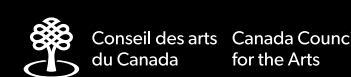
Merci de votre participation et de votre soutien.



*Notre artiste invité reçoit un ensemble cadeau de la Chocolaterie Au Cœur Fondant



Nos partenaires



Soutenez l'Orchestre et courez la chance de gagner !

Un nouveau tirage à chaque concert !

Fermeture des ventes ce soir à 19 h 30



Mon orchestre, je l'❤️

Faites un don à l'Orchestre et contribuez à sa pérennité. Votre don pourra être versé au Fonds inaliénable de l'Orchestre et multiplié par les subventions de contrepartie provinciale et fédérale.



Patrimoine canadien

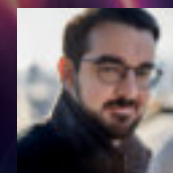
Canadian Heritage

Nos prochains concerts



VBR DM3
Transtaïga
Les Boréades de Montréal

Mardi 24 février, 20 h
Théâtre C de Chicoutimi

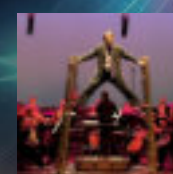


VBR GC4
Éclats et fantaisie
Orchestre symphonique du SLSJ

Jeudi 12 mars, 17h 30
Théâtre C de Chicoutimi



VBR MC3
De Paris à Séville
Pentaèdre
Samedi 21 mars, 19 h 30
Conservatoire de musique de Saguenay



VBR GC5
Cirque symphonique
Jamie Adkins et l'OSSLSJ
Dimanche 19 avril, 14 h 30
Théâtre C de Chicoutimi

Abonnement : 418 545-3409 | lorchestre.org



design : Panorama Média

Série Vibrations

Grands concerts

Le Promeneur

Dimanche 8 février 2026, 14 h 30
Théâtre C de Chicoutimi

Venez vibrer avec
Johann Stuckenbruck
et
Mikhailo Babiak, cor



Orchestre
symphonique
du Saguenay-Lac-Saint-Jean

partenaire majeur



partenaire de la saison



Johann Stuckenbruck

directeur artistique et chef d’orchestre

Directeur musical de l'Orchestre Symphonique du Saguenay-Lac-Saint-Jean depuis juin 2025, le chef d'orchestre britannico-américain Johann Stuckenbruck est une étoile montante du podium reconnue pour son excellence technique, sa polyvalence et sa vision musicale.

En 2025-2026, en plus de ses engagements avec l'OSSLSJ, Johann sera invité à l'Opéra Royal de Wallonie-Liège, à l'Opéra National de Paris, à l'Orchestre Symphonique de Montréal, au Siletz Bay Music Festival et au Newfoundland Symphony Orchestra.

Au cours des saisons précédentes, Stuckenbruck a fait de nombreuses apparitions à Glyndebourne où il a dirigé la première mondiale de « Pay the Piper » ainsi que Don Pasquale en tournée. Il a également assisté le directeur musical de Glyndebourne, Robin Ticciati, sur les productions de Kát'a Kabanová et de « The Wreckers » lors du festival, y compris la représentation ultérieure aux BBC Proms. Stuckenbruck a également travaillé à l'Opéra National de Paris, à l'Opéra Royal de Wallonie-Liège, à Opera North, à l'Opéra de Tenerife et à la Royal Academy of Music. Il a également donné une représentation saluée par la critique de « The Tsar Has His Photograph Taken », un opéra rare de Kurt Weill, au Bloomsbury Theatre.



© Radek Dranikowski

En concert, il se produit régulièrement avec l'Orchestre Symphonique de Montréal, l'Orchestre Symphonique de San Diego et l'Orchestre de Chambre de la Radio Roumaine. Il a dirigé de nombreuses premières mondiales, notamment des opéras de Lewis Murphy, Joana Lee, Cecilia Livingston, Anna Appleby, Ninfea Cruttwell-Reade et Ailie Robertson, et a collaboré à la création d’œuvres symphoniques avec Ian Cusson, Ana Sokolovic, Maxime Goulet, Julien Bilodeau, Carlos Simon, Nancy Ives et Samy Moussa.

Johann a obtenu son diplôme avec distinction en direction d'orchestre à la Royal Academy of Music, où il a étudié avec Sian Edwards et participé à des masterclasses avec les chefs d'orchestre invités Martyn Brabbins et Mark Stringer. À l'étranger, il a bénéficié du mentorat de Daniele Gatti, Marin Alsop, Giancarlo Guerrero, Arvo Volmer et Neil Thompson. Après l'obtention de son diplôme, Stuckenbruck a ensuite assisté Sir Mark Elder, Rafael Payare, Robin Ticciati, Speranza Scappucci et Bernard Labadie à l'opéra et en concert. En 2023, Stuckenbruck a été nommé Associate of the Royal Academy of Music (ARAM) pour son importante contribution au paysage musical.

Muscien·ne·s de l’Orchestre

Violons 1 Marie Bégin*, solo Taylor Mitz, solo associé Jessy Dubé Stéphanie Caplette Caroline Béchard Simon Boivin France Vermette Henri Roy	Violoncelles François Lamontagne, solo Jacob Auclair, assistant Marianne Croft Simon Desbiens* Contrebasses Annie Vanasse, solo Jean-Christian Houde, assistant Gabriel Rioux	Bassons Alain R. Thibault, solo Antoine Trépanier Cors Mikhailo Babiak, solo Vincent Rancourt Emma Johnson Trompettes Aura West, solo Johannes Lee Meyer
Violons 2 Jeanne-Sophie Baron, solo Félix Savignac, assistant William Foy Marie-Pascale Gobeil Paul Ballesta Miguel Angel Camargo Quinones	Flûtes Catherine Chabot, solo Marilène Provencher-Leduc Jayden Lee, piccolo Hautbois Sonia Gratton, solo Lindsay Roberts	Timbales David Therrien-Brongo
Altos Luc Beauchemin, solo Bruno Chabot, assistant Vincent Delorme Hudson Maness	Clarinettes Marie-Andrée Robitaille, solo Chantale Gagnon, cl II et basse	Harpe Thomas Zimmer Piano Andréa Tremblay

***Marie Bégin et Simon Desbiens jouent sur des instruments gracieusement prêtés par CANIMEX Inc.**

Programme de concert

Im Sommerwind Anton WEBERN (1883 - 1945)
12 minutes

Concerto pour cor no 2, Op. 132 Richard STRAUSS (1864 – 1949)
Soliste : Mikhailo Babiak 18 minutes

- I. Allegro
- II. Andante con moto
- III. Rondo (Allegro molto)

PAUSE 15 minutes

Symphonie « Pastorale », Op. 68 Ludwig Van BEETHOVEN (1770 – 1827)
39 minutes

- II. « Éveil d’impressions joyeuses en arrivant à la campagne » – Allelgro ma non troppo
- II. « Scène au bord du ruisseau » – Andante molto mosso
- III. « Réunion joyeuse de paysans » – Allegro
- IV. « Orage, tempête » – Allegro
- V. « Chant des pâtres, sentiments de contentement et de reconnaissance après l’orage » – Allegretto

Notes de programme

Anton WEBERN (1883- 1945)
Im Sommerwind (1904)

Dans le vent d’été : idylle pour grand orchestre, tel est, traduit en français, le titre complet de ce poème symphonique composé à Vienne en 1904 alors que Webern étudiait la composition avec Arnold Schoenberg (1874 – 1951). Cette œuvre de jeunesse demeura inconnue jusqu’en 1961, et ne fut créée qu’en 1962, à Philadelphie. Elle diffère grandement de par son caractère post-romantique des œuvres subséquentes de Webern. En 1904, ni le professeur ni son élève n’avaient encore complètement renoncé à la tonalité et composé des œuvres relevant du système dodécaphonique, que Schoenberg inventa en 1923 et dont Webern devint le plus ardent praticien. Quelqu’un qui ne connaîtrait pas le compositeur pourrait croire en effet qu’Im Sommerwind est une œuvre inédite de Richard Strauss ou de Gustav Mahler. Dans son incandescente évocation de la nature, le fait est que le jeune Webern se montre tout à fait digne de ses aînés.

Merci d’éviter de porter parfums et fragrances pouvant indisposer certains spectateurs. Après tout, on partage le même air !



Richard STRAUSS (1864 - 1949)
Concerto pour cor no 2 en mi bémol majeur, Op. 132 (1942)

Richard Strauss, dont le père était corniste, sans doute le meilleur de son époque, avait déjà composé en 1883, à 19 ans, un premier concerto pour cor, qui demeure toujours populaire. La carrière musicale du jeune compositeur commençait à peine. Dans les décennies qui suivirent, il produisit une œuvre immense, aussi bien dans le domaine symphonique que dans celui de l’opéra, quinze au total, le dernier, Capriccio, datant de 1942. Temps difficiles. La guerre faisait rage, son épouse souffrait de sérieux problèmes aux yeux, la vie de sa bru, qui était juive, de même que celle de son petit-fils, était menacée ; et lui-même, dont la santé déclinait lentement, vivait, malgré son immense prestige de compositeur, sous la tutelle du régime nazi. De ces circonstances pénibles on ne trouve nulle trace dans le lumineux concerto pour cor qu’il composa avec une étonnante célérité entre le 11 et le 28 novembre 1942. Le manuscrit porte une dédicace qu’on ne retrouve pas dans la partition imprimée : « À la mémoire de mon père ». On peut dire de ce concerto qu’il constitue une sorte de retour aux sources. Créé au festival de Salzbourg en 1943, édité à Londres en 1950, il est, le plus populaire de tous les concertos pour cor composés au XXe siècle. Toutes les ressources de l’instrument y sont exploitées au service d’un discours musical d’une grande richesse

Ludwig Van BEETHOVEN (1770 – 1827)
Symphonie no 6, en fa majeur, dite « Pastorale » op. 68 (1808)

«Que vous êtes heureuse d’avoir pu si tôt partir pour la campagne, écrivait Beethoven en mai 1810 dans une lettre à une amie. Ce n’est que le 8 que je pourrai jouir de cette félicité. Je m’en réjouis comme un enfant. Quel plaisir alors de pouvoir errer dans les bois, les forêts, parmi les arbres, les herbes, les rochers. Personne ne saurait aimer la campagne comme moi. Les forêts, les arbres, les rochers nous rendent en effet l’écho désiré.» Cet amour de la nature, Beethoven l’avait déjà exprimé de manière on ne peut plus éloquente dans sa symphonie dite « pastorale », créée à Vienne le 22 décembre 1808 au début d’un concert qui vit également la création de la fameuse Cinquième. La symphonie « Pastorale » fut alors moins bien accueillie que sa compagne et mit quelque temps à s’imposer comme le chef-d’œuvre absolu qu’elle est en réalité. Le climat qui s’en dégage peut se résumer ainsi : « Sérénité et joie intérieure en communion avec la nature». Lorsque le compositeur fit parvenir le manuscrit à son éditeur en 1809, il l’intitula précisément : « Symphonie Pastorale, ou Souvenir de la vie rustique, plutôt émotion exprimée que peinture descriptive ». Les titres que nous donnons pour chacun des cinq mouvements sont de Beethoven lui-même et donc essentiels. Des éléments descriptifs, la symphonie en contient pourtant : notamment les chants d’oiseaux à la fin du second mouvement, et l’orage bien sûr, mais là n’est pas l’essentiel. Cette traduction symphonique d’un orage (parfaitement réussie) n’est pas l’expression de tourments intérieurs, ni chez les paysans ni chez le compositeur (dont on devine qu’il devait se délecter en composant cette musique). L’orage interrompt la « réunion joyeuse des paysans », qui doivent se mettre à l’abri (on le devine même si le discours musical ne nous le dit pas), mais voici qu’il débouche en dépit de sa violence sur un mouvement final d’une allégresse extraordinaire. Cette symphonie est dans son ensemble, et avant même la Neuvième, que Beethoven composera quinze ans plus tard, un véritable hymne à la joie !

Pierre K. Malouf